

E-Book

Delphine Bovey

UNE ENVIE DE SUISSE



UNE ENVIE DE SUISSE

Delphine Bovey

UNE ENVIE DE SUISSE

Éditions Socialinfo

Les Éditions Socialinfo publient des études et des travaux
traitant des enjeux et des débats de société.

Diffusion auprès des libraires :
Albert le Grand Diffusion SA
Rte de Beaumont 20, 1701 Fribourg

Couverture et Photographies :
Delphine Bovey

2^e édition revue et augmentée
© 2017, Éditions Socialinfo
Mont-Tendre 28
1007 Lausanne
ISBN 978-2-9701-0013-3
Reproduction interdite. Tous droits réservés.
www.socialinfo.ch
livres@socialinfo.ch

SOMMAIRE

Liminaire	11
Introduction	13
Genève / GE		
Genève	L'Apocalypse selon Henri Dunant	15
Genève	Musée avec vue	18
Genève	Déesse tribales dans la cité	21
Genève	Un balcon sur le lac	24
Vaud / VD		
Bellevue	Aux origines du monde	27
Gland	Du rose à la frontière	30
Lausanne	Les rêves de la princesse Aloïse	33
Lavaux	La vigne et la pierre	36
Montricher	Un toit pour les écrivains	39
Pompaples	Le Milieu du monde	42
Rossinière	Chez le Roi des Chats	45
Valais / VS		
Hérémece	Le béton et le sacré	48
Lens	Un centre d'art et son miroir	51
Loèche-les-Bains	L'Étranger dans le village	54
Veyras	Rilke à l'orée de la Noble Contrée	57
Fribourg / FR		
Fribourg	La Fontaine de Jo	60
Fribourg	Le Funiculaire	63
Hauterive	Méditations à Hauterive	66
Jaun	Du métier à la tombe	69
Neuchâtel / NE		
La Chaux-de-Fonds	Et la Villa fut	72
Neuchâtel	Réécrire le monde	75

SOMMAIRE

Jura / JU

Le Noirmont	L'Église des chasseurs	72
Porrentruy	Le Pendule de Foucault	81
St-Ursanne	L'Érmite de Saint-Ursanne	85

Berne / BE

Berne	Paul Klee à Berne	87
Berne	Au-delà de la folie	90
Berthoud	Peintures photosensibles	93
Cerlier	Rêverie sur l'Île St-Pierre	96

Bâle-Ville, Balle-Campagne /BS / BL

Münchenstein	Le Schaulager, réduit culturel fédéral	99
Bâle	La petite Venise	102
Riehen	Lumière à la Fondation Beyeler	105

Argovie / AG

Lenzbourg	Le Château de Lenzbourg	108
-----------	-----------------------------------	-----

Zurich/ ZH

Küsnacht	Un Institut pour les rêves	111
Winterthour	Une friche industrielle	114
Winterthour	La Collection Oskar Reinhart	117
Zumikon	La Colonie Seldwyla	120
Zurich	Le Cabaret Voltaire	123
Zurich	Les vitraux de Chagall	126

Schaffhouse / SH

Neuhausen	S'endormir aux Chutes du Rhin	129
Stein am Rhein	La façade hausse le ton	132

Turgovie / TG

Kreuzlingen	Le rituel du serpent	135
Kreuzlingen	Le Jardin des Oliviers	138

Saint-Gall / SG

Bollingen	La Tour du chaman	141
Saint-Gall	Médecine de l'âme	144
Werdenberg	Un lac, une ville, un château	147
Wildhaus	Naissance d'un réformateur	150

SOMMAIRE

Appenzell-Rhodes Intérieures / AI

Appenzell	Parfums d'Appenzell	153
Alpstein	Solitude au Säntis	156

Soleure / SO

Dornach	Le Goetheanum	159
Soleure	Sacré chiffre 11 !	162

Schwytz / SZ

Einsiedeln	La Vierge Noire	165
Gersau	Gersau demeure Gersau !	168

Lucerne / LU

Lucerne	L'illusion du Panorama Bourbaki	171
Meggen	Accueillir la lumière	174

Uri / UR

Altdorf	La statue de Tell	177
---------	-----------------------------	-----

Le Tessin / TI

Alpe Foppa	L'église tournée vers les anges	180
Ascona	Les fous du Monte Verità	183
Bellinzona	Une porte des Alpes	186

Les Grisons / GR

Davos	La montagne magique	189
Davos	Le Musée Kirchner	192
St. Moritz	Devenir.Être.Disparaître.	195
Poschiavo	Memento mori	198
Sils Maria	Les vacances de Nietzsche	201
Sils Maria	Un rocher au-dessus des hommes	204
Sils Maria	Le thé au Waldhaus	207
Vals	Les thermes de Vals	210

Repères bibliographiques	213
------------------------------------	-----

Légende des images	217
------------------------------	-----

Index des noms	221
--------------------------	-----

Liminaire

Une envie de Suisse

Il m'avait supplié dès sa descente d'avion. Un vieil ami que j'avais rencontré lors d'un savoureux congrès, sur les bords du fleuve Saint-Laurent. Il avait ajouté sur un ton ferme et décidé : « Fais-moi connaître la Suisse, étonne-moi ! »

Je l'écoutais emporté par son appétit et par son enthousiasme. Pourtant, une sourde inquiétude m'envahissait : comment vais-je pouvoir l'étonner ? Qu'est-ce qui peut être étonnant, en Suisse ? Comment donner une envie de Suisse ?

Le Matterhorn, il connaît. Le château de Chillon, aussi sans doute. On lui a déjà fait miroiter les rives du lac de Zurich et le pont couvert de Lucerne. Bâle et Berne lui auront été dévoilées par la magie de Roger Federer et d'une mémorable étape du tour de France. On peut toujours essayer le château de Gruyère, le chocolat Nestlé à Broc, le casino de Lugano et s'en retourner rêver aux pieds du jet d'eau, à Genève.

C'est alors que je découvre le manuscrit de Delphine Bovey. 66 lieux, 66 images, 66 invitations à des découvertes serties de promesses et de mystère. Tournons les pages. Le Milieu du monde, à Pompaples. Le château de Muzot, à Veyras, avec Rilke. La Fontaine de Tinguely, à Fribourg. La maison de Nietzsche, à Sils Maria. L'église des Anges sur l'Alpe Foppa ou encore le musée Paul Klee à Berne. Un guide ? Oui. Une invitation au voyage ? Surtout ! Une forte envie de monter dans le train et d'écartier délicatement la distance qui nous sépare de ces merveilles, de ces promesses de plaisir, pour l'esprit et pour les yeux. Pourquoi hésiter ? Pourquoi attendre ?

Pour les Éditions Socialinfo
Jean-Pierre Fragnière

Introduction

L'été battait son plein. La rue était bariolée de couleurs vives auxquelles le soleil piquant achevait de donner un air de fête. Une douce agitation animait les places fleuries, les terrasses encombrées et les gares ampoulées. Happés par cette danse qui n'était pas la leur, des touristes piétinaient avec peine jusqu'à leur hôtel, accrochés à de pesantes valises. Quel programme avait-on dessiné pour eux ? Quels lieux susciteraient leurs premières émotions helvétiques ? Je commençais à les jalouser ; j'avais envie de Suisse !

Jusque là, je m'étais résignée aux samedis traînants sur les quais branchés de Zurich, aux quelques après-midis rêveurs dans des vallées tessinoises serties de pierres lisses et aux dimanches pluvieux consolés par la visite de centres culturels. Novice, j'étais sur le point d'être devancée par des touristes encore moins expérimentés que moi. Que faire ? Comme une fringale refusant obstinément de se taire, un projet s'esquissa : j'allais me réapproprier ce territoire que j'avais un peu boudé ; croyant, sans doute, qu'il m'était naturellement acquis.

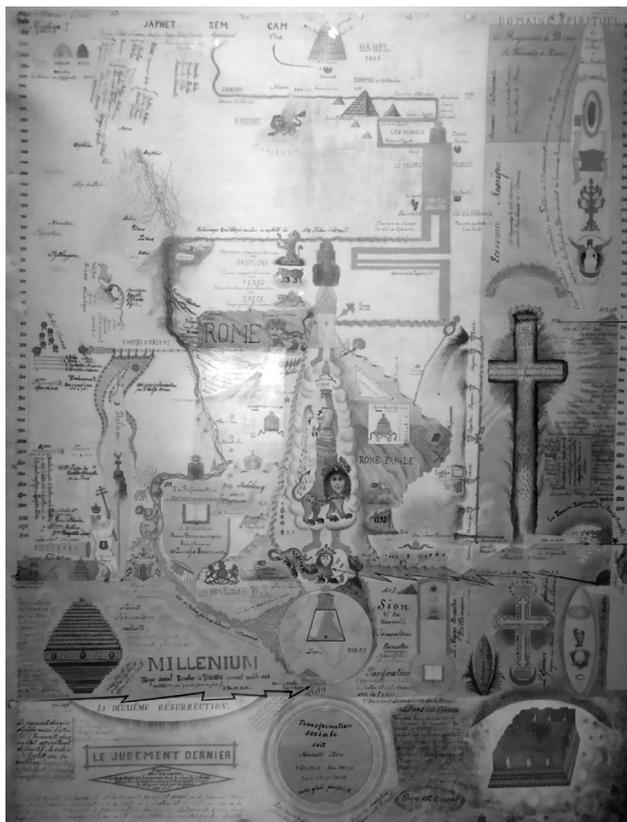
J'ai ainsi parcouru la Suisse par monts et par vaux, de bourgades médiévales en stations alpines, entre lacs et ruisseaux et jusque dans les profondeurs du pays. Mes guides ? Les meilleurs ! Ce sont les grands créateurs et penseurs qui, par les caprices des circonstances les plus diverses, ont été éblouis par un lieu qui s'est imposé à eux comme le reflet de leur imaginaire, voire comme un prolongement de leur existence.

À l'écart des attractions touristiques encombrées et impersonnelles, j'ai découvert ces hommes, ces femmes et ces lieux, discrets et rares, qui ne tolèrent que le silence comme principe de dégustation. Je les ai tant aimés que je les partage avec vous dans ce livre. Pas tout à fait un guide, plutôt une invitation à quitter les rives familières de notre enfance et à reprendre notre lecture du monde.

Delphine Bovey

L'Apocalypse selon Henri Dunant

Genève . Canton de Genève



Le Musée international de la Croix-Rouge

17 Avenue de la Paix, 1202 Genève.

Partant de la gare CFF de Genève Cornavin, la ligne de bus no 8 (direction OMS ou Appia) vous dépose à l'arrêt « Appia ». Le musée est ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h ; d'avril à octobre, l'ouverture est prolongée jusqu'à 18 h.

L'âme de Jean-Jacques Rousseau continue d'habiter, au cœur de la vieille ville de Genève ; du côté du quartier international, celle de son compatriote Henri Dunant guide la ville dans l'expression du rôle humanitaire qu'elle poursuit désormais dans le monde entier. Logé en face du somptueux parc de l'Ariana qui abrite le Palais des Nations, le Comité de la Croix-Rouge représente le symbole de la neutralité helvétique. L'impressionnant bâtiment du CICR contient le Musée international de la Croix-Rouge, ouvert en 1988 dans le but de poursuivre l'œuvre initiée par son fondateur, le Genevois Henri Dunant.

Rendez-vous au nord de la ville, à la découverte du quartier international de Genève. Des ambassades, des organisations internationales, des musées et la Place des Nations occupent magistralement les lieux. Des berlines blindées défilent au ralenti sur le tarmac docile et impeccable de ce vaste espace urbain, exposant sa volonté d'ouverture et d'accueil à ciel ouvert. Idéalement situé face au parc de l'Ariana et du Palais des Nations, le Musée international de la Croix-Rouge concentre aujourd'hui ses activités autour de trois pôles : la défense de la dignité humaine, la reconstruction du lien familial et la limitation des risques naturels.

Né à Genève, en 1828, dans une famille de la moyenne bourgeoisie, **Henri Dunant** découvre précocement l'engagement dans l'action sociale. Lorsque le jeune homme, qui manifeste une foi fervente, devient employé de banque, il conti-

nue de nourrir son idéal de secours aux pauvres, autant que ses ambitions d'homme d'affaires. À trente et un ans, il visite le camp de Napoléon III, installé à proximité du champ de bataille de Solférino, dans la région du lac de Garde, en Italie du Nord. Il est horrifié à la vue des quarante mille morts et blessés laissés sans assistance. Dunant découvre les terribles lacunes humanitaires dont souffre le champ de bataille : le manque de personnel formé, de connaissances techniques, de matériel médical et de nourriture est alarmant. Il organise une rapide prise en charge des soldats blessés et des malades, en sollicitant l'aide de la population civile.

Ayant gardé vivant le souvenir des scènes d'agonie et de souffrance dont il avait été témoin, il publie son **Souvenir de Solférino** en 1862, décrivant la face cachée, mais ô combien réelle, de la guerre. Au moment où la Suisse proclame sa

neutralité et commence à développer sa **politique humanitaire**, les idées exprimées dans le livre de Dunant trouvent un écho favorable auprès de nombreuses personnalités politiques et militaires européennes. On assiste à la création du Comité international de la Croix-Rouge en 1863 et, une année après, à la rédaction de la première Convention de Genève sur la protection des blessés lors des conflits armés.

Dunant connaît le succès de l'application de certaines de ses idées. Mais, bientôt, commencent des années difficiles, marquées par un endettement et un isolement progressifs, qui le conduisent à se retirer définitivement, à l'âge de soixante-quatre ans, dans un hôpital de la ville de Heiden, dans le canton d'Appenzell Rhodes-Extérieures. Dans l'isolement qu'il a trouvé à Heiden, Henri Dunant développe des pensées mystiques et des visions prophétiques. Il laisse libre cours à l'élaboration de **dessins visionnaires**. En une sorte de cosmologie de l'ensemble de sa pensée, Dunant illustre sa théorie, postérieurement à son œuvre littéraire. Des quatre compositions qu'il réalise, deux sont exposées au Musée du CICR. À la manière d'une philosophie trans-

cendantale, elles retracent l'histoire de l'humanité, inspirée par les prophéties de l'Ancien Testament et de l'Apocalypse. Les lois naturelles, auxquelles l'humanité préfère les déviances imposées par la construction de la Tour de Babel, tendent irrévocablement vers la **solidarité universelle**, nous rappelle Dunant. Il reçoit le premier Prix Nobel de la paix en 1901, avant de mourir neuf ans plus tard, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Le Musée Ariana

Au cœur du parc du même nom, le Musée Ariana arbore une architecture digne d'un palais italien. Il doit son nom à Ariane De la Rive, la mère du mécène genevois Gustave Reviliod. Les collections abritées dans le musée dévoilent près de dix siècles d'histoire de la céramique, de l'Europe au Proche-Orient et à l'Asie.

10 Av. de la Paix.

www.ville-ge.ch/ariana



Musée avec vue

Genève . Canton de Genève



Le Musée d'Art et d'Histoire

2 Rue Charles Galland, 1206 Genève.

Depuis la gare CFF de Genève Cornavin, la ligne de bus no 5 dessert l'arrêt « Athénée » situé à proximité du musée. La ligne de bus no 9 permet de traverser la rade, avant de s'arrêter à l'arrêt « Rive », à six minutes de marche du musée. Celui-ci est ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h.

Au bout de la Promenade des Bastions, en s'éloignant des statues des quatre réformateurs pour rejoindre la rue de Beauregard, le Parc de l'Observatoire surplombe Genève en ouvrant une large vue sur la ville et le lac Léman. Aux portes de la vieille ville laissant apparaître les tours de la Cathédrale Saint-Pierre, le Musée d'Art et d'Histoire est érigé face à un splendide panorama. L'un des trois plus grands musées de Suisse, considéré comme une véritable institution en son genre, le MAH est le gardien d'un patrimoine culturel considérable et expose, depuis 1910, certaines des œuvres suisses les plus marquantes.

Deux boulevards encadrent le Musée d'Art et d'Histoire. Son architecture annonce immédiatement l'importance de la mission qui lui a été assignée lors de sa création, à la fin du 19^e siècle. Alors que Genève aspire depuis longtemps à réunir ses collections d'art et d'histoire au sein d'une même institution, le projet est stimulé par la perspective de l'exposition nationale de 1896 qui va servir de catalyseur. Le 15 octobre 1910, le Musée d'Art et d'Histoire (MAH) ouvre ses portes, affichant sa vocation de conservation et de mise en valeur d'un patrimoine culturel et historique majeur.

Les collections du Musée d'Art et d'Histoire rassemblent une impressionnante collection de 650'000 œuvres. Elles sont divisées en trois catégories : beaux-arts, arts appliqués et archéologie. Outre les peintures, les sculptures, les estampes et les objets

historiques et archéologiques, certaines peintures, dont notamment celles de **Ferdinand Hodler**, font du MAH un puissant ciment de l'identité régionale, ainsi qu'un lieu privilégié pour flâner ou pour un premier rendez-vous amoureux.

Né à Berne en 1853, Ferdinand Hodler s'installe définitivement à Genève à dix-neuf ans, après son apprentissage de peintre-décorateur. En 1881, il collabore à la réalisation du Panorama Bourbaki d'Édouard Castres (voir p.171) et il participe au Salon de Paris, avec son célèbre autoportrait *Le Furieux*. La création de sa première toile de grand format, *La Nuit*, en 1890, érige Hodler au rang de grand peintre symboliste et de figure tutélaire de la transition artistique qui s'opère entre le XIX^e siècle et l'époque moderne. Cependant, de toute sa production, ce sont les œuvres réalisées au cours des dernières

années de sa vie qui vont définitivement graver la représentation du pays hors de ses frontières, autant que la conscience nationaliste des Suisses. Hodler, qui jouit d'une reconnaissance bien établie, renoue tardivement avec ses grands thèmes de prédilection : l'autoportrait, les femmes, la mort, l'éternité et, surtout, les représentations légendaires de l'univers des Alpes suisses.

Dès 1913, atteint d'une maladie pulmonaire, Hodler ne quitte presque plus son appartement genevois et peint principalement depuis son balcon. Sa peinture se fait alors de plus en plus radicale et commence à tendre vers l'abstraction. Il cherche à concilier l'art et le spirituel, il traite certains thèmes empruntés au symbolisme et peint en recourant à la symétrie. Lassé du positivisme de son époque, Hodler se rapproche d'une forme sérielle, dictée par les progrès de l'industrialisation : c'est par la répétition des mêmes éléments, constamment variés et combinés, que la quête d'un ordre formel parfait trouve enfin sa matérialité.

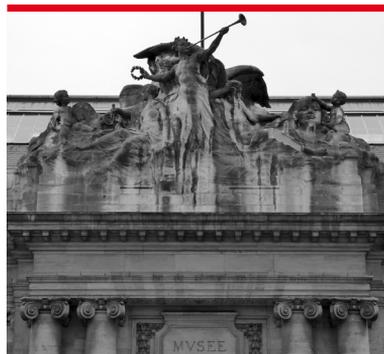
Les nombreux paysages qu'il peint à cette époque, inspirés par la vue sur le Mont-Blanc et le lac Léman, sont autant de tentatives d'accéder à l'essence même de

la peinture. Reproduisant le cadrage du zoom photographique, les paysages de Hodler célèbrent la splendeur et la monumentalité des montagnes suisses, par une observation pénétrante du regard. Jamais, avant Hodler, ces sommets n'avaient été si bien interprétés et si merveilleusement rehaussés de bleu pour composer de tels tableaux abstraits ouvrant à la méditation.

Le Jardin botanique

Une bibliothèque, un herbier, un institut de recherche, des laboratoires et quantité de serres botaniques constituent le plus grand Jardin botanique de Suisse. De renommée internationale, le Conservatoire botanique, avec ses six millions d'échantillons d'herbier, est une véritable perle pour les chercheurs du monde entier. Depuis 2012, trois nouveaux pavillons reçoivent le public pour un moment de détente.

www.ville-ge.ch/cjb/jardin.php



Déeses tribales dans la cité

Genève . Canton de Genève



Le Musée Barbier-Müller

10 Rue Jean Calvin, 1204 Genève.

À la gare CFF de Genève Cornavin, les lignes de bus nos 2, 3, 6, 7, 10 et 12 desservent l'arrêt « Molard », tandis que la ligne no 36 s'arrête idéalement devant l'Hôtel de Ville.

Le musée est ouvert 365 jours par an, de 11 h à 17 h.

Deux mille ans d'histoire ont façonné les ruelles de la vieille ville de Genève, située sur une colline qui accueille la cathédrale St-Pierre. Avec ses cafés, ses antiquaires, ses boutiques centenaires et ses galeries d'art, la Place du Bourg-de-Four compose un petit centre historique et culturel animé, où chaque façade semble recueillir une trace du passé de la ville. La vieille ville apparaît comme la gardienne d'un riche passé, mais elle conserve également, de manière plus dissimulée, les trésors des dieux et des déesses hérités de nos ancêtres communs.

À Genève, un certain attrait pour l'ouverture au monde a toujours prévalu. Dès la fin du XIXe siècle, le cosmopolitisme donne un nouveau visage à la cité. Siège de la Société des Nations depuis 1919, la ville réaffirme sa mission internationale après la Seconde Guerre mondiale et devient le siège de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Ces différentes phases d'ouverture progressive et de construction de l'identité diplomatique de la ville sur le plan international vont stimuler Josef Müller dans la constitution de sa collection d'art primitif.

Niché quelque part au creux d'un méandre de ruelles traversant la vieille ville de Genève, un petit musée à l'entrée confidentielle fait figure de référence mondiale. **Le Musée Barbier-Müller** accueille la plus vaste collection privée d'œuvres d'art primitif, constituée par le collectionneur suisse, Josef Müller. Créé en 1977,

le musée poursuit une tradition familiale initiée dès le début du XXe siècle spécialisée dans la collection d'objets d'art primitif appartenant aux sociétés tribales de l'Antiquité, ainsi qu'aux civilisations d'Afrique, d'Asie et d'Océanie. Au rythme des expositions thématiques, le musée dévoile certains de ses plus beaux trésors : des sculptures, des parures, des masques, des ornements, des tissus et un choix d'objets usuels. C'est ainsi que le monde entier paraît se révéler soudain, dans son expression la plus primitive, à l'intérieur des murs de cette institution.

Les œuvres de la collection Barbier-Müller font vibrer en nous une corde particulièrement sensible, parce qu'elles révèlent l'existence d'un lien universel entre les membres de l'humanité par-delà le temps et l'espace. Ces œuvres primitives rappellent la place essentielle qu'occupe l'ex-

pression artistique dans le développement de toute **civilisation**. Comme un langage oublié auquel il nous serait subitement possible d'accéder, ces productions d'un autre âge semblent nous parler et nous envoûter, sitôt que l'on pose les yeux sur elles.

Parce qu'elles reproduisent principalement des faciès humains, les œuvres primitives deviennent un miroir émouvant, suggérant l'existence d'une **filiation universelle** entre les hommes. Les statuettes visibles dans le musée suscitent un amusement enfantin par la reproduction des physionomies les plus étonnantes. Elles dressent le catalogue des nombreuses déformations qui peuvent affecter le visage humain. Beauté, grâce, finesse, élégance et équilibre ; ou laideur, difformité et protubérances : l'expressivité est portée à son paroxysme, tandis qu'un large éventail de sentiments défile devant nous.

Créées généralement en tant que cadeau pour une personne ou destinées à un usage spécifique, les œuvres d'art primitif relèvent avant tout d'une tradition de groupe, plutôt que de la créativité de leur auteur. Contrairement aux œuvres qui attirent les collectionneurs de la fin du XIXe siècle, celles qui composent la collection

Barbier-Müller ne portent aucune trace de l'exubérance souvent associée au génie des artistes.

Les arts primitifs non occidentaux, qui rebutaient tant les contemporains de Josef Müller, occupent dorénavant une place essentielle dans l'étude et la compréhension de notre **patrimoine culturel** commun. Aussi, on murmure parfois que certains dieux et déesses de nos ancêtres d'Afrique, d'Asie et d'Océanie, dorment les yeux grand ouverts, quelque part au cœur de la vieille ville de Genève.

Musée d'ethnographie de Genève (MEG)

Le (MEG) est une véritable institution genevoise. Ses riches collections - cinq continents et plus de 1'500 cultures - ont fait sa réputation sur le plan international. En 2014, le MEG se dote d'un nouveau bâtiment à la mesure de ses ambitions.

Boulevard Carl-Vogt 65-67



Un balcon sur le lac

Genève . Canton de Genève



Le Mont-Salève

Route du Téléphérique, 74100 Etrembières.

À la gare CFF de Genève Cornavin, la ligne de bus numéro 8 vous conduit, 7 km plus loin, au terminus de Veyrier-Douane. L'ascension du Salève se fait à pied ou en téléphérique.

Situé en Haute-Savoie, à la frontière franco-suisse et culminant à 1379 mètres, le Salève se compose d'un versant savoyard qui descend en pente douce et d'un versant genevois aux pentes abruptes, presque verticales. L'un de ses couloirs rocheux a donné son nom à la pratique de la varappe tandis que, depuis 120 ans, on accède facilement à son sommet par les remontées mécaniques. Avec sa silhouette incomparable et son plateau dominant Genève et le bassin lémanique, le Salève alimente les légendes et stimule le romantisme et le naturalisme au XVIIIe siècle.

Il est inscrit en territoire français, même si les Genevois se l'approprient sans vergogne. Son beau nom celte, dont la première mention écrite remonte au IVe siècle, le qualifie prophétiquement de « mont brillant ». Le Salève, n'a eu de cesse d'alimenter les légendes et d'attiser les convoitises, atteignant une renommée dépassant largement sa modeste altitude.

La légende du Salève commence entre les mains de Gargantua. L'ogre aurait amassé la montagne de rochers en creusant une marre dans les rives du Rhône pour y éteindre sa soif. Donnant suite à cette création légendaire, les versants et le sol du Salève ont accueilli nombre d'actes pionniers, accordant à la « montagne des Genevois » un rôle fondateur dans les domaines de la peinture, de l'escalade, de la contemplation paysagère et de la géologie.

Au-delà des mythes et des records, le massif doit son image emblématique à *La pêche miraculeuse*, une peinture de Konrad Witz, datant de 1444. Le tableau illustre deux récits de l'Évangile : *L'apparition de Jésus au bord du lac* et *Jésus marchant sur les eaux*. Saint Pierre, les Apôtres et Jésus sont représentés au cœur d'un paysage dans lequel on reconnaît, peints depuis Genève, le lac Léman et le Petit Salève (qui constitue le Salève, avec les Pitons et le Grand Salève) sur la droite. Cette peinture est considérée comme la première de l'histoire de l'art à comporter un paysage représenté de manière réaliste. Au XVe siècle, le Salève inaugure ainsi la représentation réaliste du paysage et devient un **symbole pictural** incontestable.

Au XVIIIe siècle, Genève est un centre culturel et intellectuel européen foisonnant. Du fait de sa

proximité avec la ville, le Salève est abondamment associé à l'émergence du romantisme et du naturalisme. Aussi, la montagne genevoise devient-elle l'un des territoires les plus fréquentés, décrits et représentés du continent.

L'alpiniste et naturaliste Horace-Bénédict de Saussure s'exerce sur ses grandes falaises de calcaire, avant de conquérir le Mont-Blanc. Il y fonde les prémices de l'escalade, au lieu-dit des « Varappes ». Rousseau passe deux ans de sa jeunesse à Bossey, au pied du Salève. Lamartine arpente ses sentiers. Voltaire s'y réfugie. Mary Shelley y situe une scène de son *Frankenstein*. Enfin, le Salève s'impose également comme l'un des hauts lieux de la contemplation paysagère. Il affirme fièrement sa vocation de belvédère sur Genève, le bassin lémanique, le Jura, les Hautes-Alpes, les Dents du Midi, l'Aiguille verte et le Mont-Blanc. La gestion des vues exceptionnelles que l'on découvre en arrivant sur le plateau est depuis longtemps une priorité, ainsi qu'une véritable entreprise commerciale et touristique.

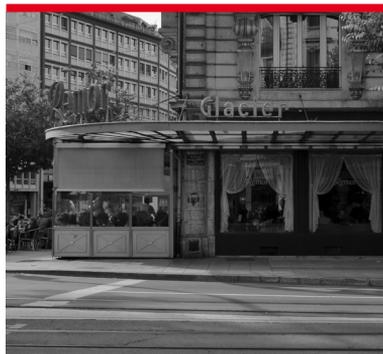
Avec son piémont, ses versants et ses alpages, le massif forme un ensemble cohérent qui cons-

titue un espace naturel très prisé, trouvant écho dans nos besoins fondamentaux de détente et de dépaysement. Lieu d'innovation, d'initiation, d'inspiration et de découverte, ayant influencé nombre de disciplines et de gens illustres, le Salève conserve sa vocation d'**observatoire privilégié** des paysages et continue de défendre admirablement son titre de « *balcon de Genève* ».

Le Remor

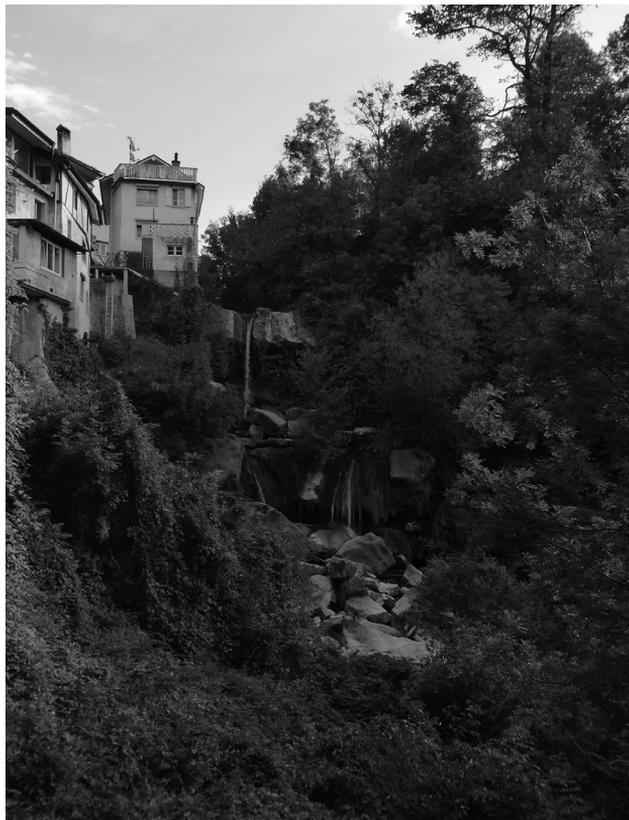
Face à la plaine de Plainpalais, impossible de résister à l'envie de s'installer à l'une des tables de cette institution genevoise. Plus qu'un café, le Remor accueille les amateurs de glace et de viennoiseries, depuis 1921. Santo, Bortolo, Peppino et Giorgio, les frères ayant quitté le nord de l'Italie pour entreprendre leur formation à Vienne, ont initié une véritable dynastie de glaciers, en Suisse et à l'étranger.

3 Place du Cirque.



Aux origines du monde

Bellevue . Canton de Vaud



La Chute d'eau de Forestay

Bellevue, 1071 Puidoux.

Pour apprécier une promenade au cœur des vignes, prenez le train jusqu'à la gare de Puidoux-Chexbres ou de Chexbres-Village. À la place de la gare, suivez la rue du Carroz, puis le chemin du Moulin, avant de rejoindre la route de Bellevue. Quelques dizaines de mètres plus loin, on découvre la chute d'eau de Forestay à la hauteur du restaurant *Le Deck*.

www.barontavernier.ch

Au cœur d'une clairière idyllique, un petit cours d'eau s'écoule doucement d'une cascade pittoresque. Cette description pourrait être celle de n'importe quelle chute d'eau, tant elle semble illustrer précisément une image archétypale, de celles qui appartiennent à notre vocabulaire pictural commun. Or, même les images les plus évidentes doivent être fabriquées. C'est lors d'un bref séjour à Bellevue près de Chexbres, au-dessus du Léman et des villages vigneron d'Epesses et de St-Saphorin, que Marcel Duchamp fait la découverte de sa chute d'eau idéale.

Sur la route de la Corniche, il est aisé de passer son chemin sans se douter de la présence de la chute d'eau. Même averti, l'œil a tendance à se fixer naturellement sur l'éblouissant panorama qui se déroule en contre-bas : notoirement l'un des plus beaux au monde. La vue plonge sur le lac en embrassant sur son passage les célèbres coteaux de Lavaux et leurs vignobles en terrasses, inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est pourtant cette vue imprenable sur le Léman, source d'inspiration pour tant de poètes et de peintres, que **Marcel Duchamp** décide effrontément d'ignorer, pour lui préférer la situation, bien plus confidentielle, de la chute d'eau de Forestay.

En 1946, le peintre séjourne cinq jours à l'Hôtel Bellevue (aujourd'hui le *Baron Tavernier*) près de Chexbres, en compagnie de son amie américaine et collectionneuse d'art moderne, Mary

Reynolds, avec laquelle il fait un voyage en Suisse. C'est là, à côté de l'hôtel et au-dessus des vignobles escarpés du Dézaley, que Duchamp découvre la chute d'eau qui va inspirer son ultime chef-d'œuvre et l'une de ses œuvres les plus mystérieuses, son installation : *Étant donné : 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage*.

Cette « installation », qui est une forme artistique encore inédite, ressemble à la transposition exacte de la célèbre assertion de Duchamp lui-même selon laquelle « *c'est le regardeur qui fait le tableau* ». À travers un petit trou percé dans une porte en bois, le spectateur-voyeur est invité à lorgner la scène qui se joue de l'autre côté : un corps de femme entièrement nu, couché sur un tapis d'herbes folles et tenant dans sa main une lampe à gaz, exhibe son entre-jambes sous un angle rappelant celui de *L'Origine du Monde* de Courbet.

Au second plan sur la droite, la chute d'eau de Forestay apparaît tel un véritable archétype : comme une seconde vulve appartenant à une nature originelle, elle laisse jaillir l'eau entre ses parois, avec une force vitale incomparable.

L'art de Duchamp, qui se caractérise par des gestes artistiques osés, a maintes fois amorcé des tournants radicaux dans la pratique artistique de son époque. Avec *Étant donné*, l'homme aux « ready-made » exécute soudain un geste surprenant d'anachronisme, qui jure indéniablement avec l'étiquette de précurseur qui lui colle à la peau. En tournant sciemment le dos au Lavaux, Duchamp se permet d'orienter son regard vers le centre de la terre et de réinscrire son travail au sein d'une longue tradition romantique, celle-là même qui a poussé tant d'autres peintres à choisir le Léman comme sujet.

Du calme idyllique qui émane de ce décor quasiment vierge de tout regard, Duchamp va extraire les clés d'un rapport privilégié à une nature abondante et généreuse. En choisissant la face cachée de ce paysage grandiose, populairement nommé « *le balcon du monde* », l'artiste centre son attention sur la source première de

la beauté. Parce qu'elle constitue une projection mystérieuse dans un en-deçà de la scène principale, la chute d'eau de Forestay devient l'allégorie du caché, de l'enfoui et de tout ce que l'on soustrait généralement au regard.

Les points de vue aménagés dans le but d'admirer le panorama sont nombreux dans la région. Bien avant l'apparition des téléphones portables et de la mode des *selfies*, Duchamp avait compris que pour saisir un paysage, il convient parfois de lui tourner le dos.

La Kunsthalle Marcel Duchamp

Installée sur le quai de l'indépendance de Cully, comme si elle avait dégringolé des coteaux de Lavaux, la Kunsthalle Marcel Duchamp est une installation-musée. Surnommée « le plus petit musée au monde », il consiste en une boîte éclairée, visible en permanence.

Place d'armes, 1096 Cully.
www.akmd.ch

